

Fantasmes impurs.
Nathalie Quintane

Texte publié dans le catalogue monographique édité par le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire en janvier 2004

ISBN: 2-906247-42-1

Ce fut précisément au cours de l'année 2003 qu'un fort vieux couple libidineux, ayant gagné enfin le droit et l'avoir nécessaires à une mise en scène terminale de leurs plus chers désirs -car ils recevaient chacun les dividendes, autrement dits droits d'auteur, d'une activité déployée sans mesure dans le monde de la littérature, narrant, qui un inceste, qui un double assassinat-, loua un établissement susceptible d'accueillir la réalisation achevée de fantasmes impurs typiques à l'homme occidental blanc de ce début du XXIème siècle (comme: une partouze): la salle des sports de Saint-Nazaire.

Incliné tel un vaisseau extra-terrestre curieusement atterri, l'immeuble présentait une architecture intérieure hyper-divisée, chaque pièce étant dévolue à une occupation sportive de glisse ou de non-glisse.

Au fait de ce que signifiait, en ce début de XXIème siècle impur, le mot détournement, le couple avait fait fabriquer par une tricoteuse hors-pair une série d'objets, vecteurs d'une mise à l'épreuve peu ordinaire à laquelle serait soumis tout un contingent de petits garçons nantais et de petites filles nantaises (car ce XXIème siècle ne se refusait rien, particulièrement en ce qui concerne les petits garçons nantais d'entre quinze et vingt ans, et les petites filles nantaises d'entre quatorze et dix-huit ans, sous prétexte qu'elles possédaient déjà une fort piriforme poitrine). Évidemment la gendarmerie n'était pas au courant.

L'un des membres du couple, déjà prêt dans un pantalon taillé à la VALIE EXPORT, attendait le premier candidat dans la première salle, tandis que l'autre membre se tenait habilement dissimulé dans une sorte de sac rouge

vif accroché au plafond par deux chaînes, et qui laissait pendre en avant ses mollets gainés de laine. Le membre en VALIE EXPORT, surgissant de l'ombre, poussa le candidat, le précipitant dans l'entre-jambes de son conjoint- hélas, la force de son élan, mal calculée, projeta le sac dans un balancement inouï qui le fit tournoyer sur lui-même, si bien que les chaînes s'emmêlèrent et que le membre empêtré ne songea plus qu'à quitter cette enveloppe, se glissant à terre, et se frottant douloureusement la hanche une fois tombé, qu'il avait usée, et maintes fois opérée. Désireux, malgré ce contretemps, de n'en pas perdre une miette, l'autre membre se malaxa tout de même à l'endroit du sexe, cet accessoire VALIE EXPORT ayant coûté très cher.

La deuxième salle semblait moins risquée: il s'agissait de contraindre une candidate à attacher derrière sa tête un lien, partie d'une sorte de trompe en tricot qui cachait érotiquement l'organe reproducteur d'un des membres du couple. La candidate n'eut aucune difficulté à comprendre ce qu'on attendait d'elle et s'attela consciencieusement à la tâche. Ses doigts fuselés nouèrent en rosette les deux fils qui allaient retenir cette sorte de masque, et elle avança ses belles lèvres protégées par un film Neutrogena-mais rien. Etonnée, elle enfonça de plus belle dans l'appareil, pressé à présent contre son visage de plus en plus emmailloté dans les plis laineux. Sa langue, qu'elle bougeait en tous sens, tâta vaguement quelque fibre (poil?), puis, à bout de forces et desséchée, elle réintégra désolée la cavité bucale et humide. Mais le membre la saisit violemment par les cheveux, lui intimant muettement (car il ne parlait pas) l'ordre de recommencer. Elle s'engagea à nouveau; sa respiration était de plus en plus empêchée et elle toussait beaucoup. Elle refit la rosette pour prouver sa bonne volonté; peine perdue.

Le couple quitta cette salle et traversa d'agacement la pièce suivante, occupée par une vestale, toujours nantaise, dont le chef était entièrement masqué par une cagoule rouge, et le corps- sauf les épaules et le cou, magnifiquement dénudés- par une longue robe de la même couleur.

Puis, ils découvrirent, entre une poutre et deux barres parallèles, une baignoire pleine à ras bord d'oblongs éléments verts et bleus: ceux-ci devaient servir de sexes de substitution au cas où une grande grande fatigue, venant à étreindre le couple, stopperait net la stupéfiante Journée. Ils en saisirent une poignée, prenant de l'autre une candidate, qu'ils entrouvrirent. Mais la pièce- une pseudo-limace durcie et vernissée qui rappelait les S en polystyrène utilisés pour rembourrer les paquets et protéger la marchandise- se perdit aussitôt dans les replis roses et déjà généreux, ce qui déclencha les protestations véhémentes de l'un des membres, que ces jeunes filles distendues avaient été fournies par un escroc, qu'elles n'avaient même certaine-

ment pas l'âge qu'on leur prêtait, qu'elles provenaient sans doute d'un pays de l'Est, de Biélorussie, de Slovénie, de Hongrie, de Turquie, ou qu'alors la Vendée n'en avait plus pour longtemps, que cette région ne donnait plus que des enfants pré-pénétrés, que le système scolaire tout entier concourait à ces pré-pénétrations, mentales au moins, que les parents étaient complices, à qui se fier, oui que Nantes aille au diable et son tramway, et tous ses Lus, ses sous-marins, ses sous-mariniers, qu'ils déménageraient et qu'on allait voir ce qu'on allait voir, dans l'Isère ou les Alpes de Haute-Provence.

Tout fumants de colère encore, ils parvinrent dans un vaste vestiaire (le sport, à l'époque, exigeait un équipement considérable): au pied du mur en pierres, un tas de galets couleur chair, dont nul n'ignorait qu'il dissimulait le corps nu d'un petit nantais, s'offrait à nos amis. Excédé et excité, l'un des membres se jeta sur le tas, dégageant les galets deux par deux, mais le petit garçon se révéla de face, ce qui était peu pratique; le membre lui souleva alors les jambes afin de mieux tenir à sa disposition le trou rose puisque non écorché du séant convoité: hélas! il était encore pris dans un accessoire tricoté, espèce de slip à l'ouverture énigmatique. Le membre fouilla longtemps; or, dans cette demi obscurité et sans lunettes, autant chercher une aiguille dans une motte de foin. Cette fois-ci, tout le monde fut bien déçu, car le petit nantais espérait beaucoup d'une initiation tant attendue aux plaisirs du verso.

La dernière pièce sembla, par sa simplicité, pouvoir répondre à tous les désirs: cinq enfants s'étaient habillés chacun d'une combinaison intégrale dont la fermeture Éclair, huilée et révisée, partait du front et terminait sa course au point crucial. Le couple commença tranquillement d'entreprendre une dévêtue généralisée, réglant, au fur et à mesure, le jaillissement d'un sein, ou plus bas, d'un sexe déjà ambitieux. Exalté, notre couple ne s'embarrassait plus de finesse et maniait à qui mieux mieux tous ces objets comme on l'aurait fait de poignées de porte, de coquetiers, d'un mange-disques ou d'une scie égoïne; bref, c'était une vraie fête et tous se tordaient littéralement de rire. Or, le rire fait débander. D'abord, les sexes des petits garçons donnèrent des signes d'affaissement, puis les petites filles perdirent en humidité (ce qui n'est pas vraiment grave), enfin, le couple lui-même se retrouva face à son erreur: il aurait fallu un minimum d'agressivité, une pointe de philosophie libertine solide pour enculer tout ça, fouetter un orteil, sucer une grosse lèvre jusqu'à la morsure. Or voilà, le début du XXIème siècle était non seulement impur mais passablement indécis- sans compter les gendarmes qui pouvaient débarquer d'un instant à l'autre, motivés par la prime Dutroux, rebaptisée en Vendée prime de Rais par souci patrimonial.

Ils décidèrent donc d'achever cette journée par un bon goûter servi sur le terrain de basket.